

Le premier acte inscrit aux registres porte la signature du R. P. Le Sueur, S. J., qui y fait les fonctions curiales. Ce nom est tout auréolé de zèle et de dévouement. Le brave missionnaire a évangélisé et conservé à la France les Abénakis de Bécancour, petit peuple de héros à l'âme française.

Le 9 février 1724, le sieur Jean Baril, arrivé à sa 79ième année, et qui revivait plusieurs fois dans ses petits-fils, s'endormit dans le Seigneur.

Ce brave colon, amené sur nos rives, avant 1670, par un saint missionnaire ou un pieux laïque, avait pris sa part dans le combat de la civilisation contre la barbarie. Il avait défriché, souffert et prié : il mourait en silence ; mais sa mémoire est en honneur, et huit générations redisent sa gloire : Bon sang ne peut mentir.

Son fils, François, dit Saint-Onge, recueillit une part de l'héritage paternel. Il était de l'époque des luttes contre les colonies britanniques. Il dut faire partie du contingent de la rivière Batiscan qui fournissait quatre-vingt-treize hommes. Mais, dès qu'il y avait suspension d'armes, le père de famille accourait au logis.

Après la prise d'Oswégo, Montcalm, dans une lettre à sa mère, en date du 14 août 1756, écrit : " Il fallait, dans cette expédition, user de la plus grande diligence pour envoyer les Canadiens faire leur récolte."

La paroisse de Sainte-Geneviève s'augmentait. En 1741, le pasteur résidant était M. l'abbé Pocqueleau ; sa ménagère, une pieuse veuve, dame Jean Veillet. Elle avait une fille, nommée Geneviève, à qui M. le curé, pour reconnaître les bons services de la mère et de la fille, donna une terre sur les bords de la Batiscan, non loin de la Rivière-à-la-Lime.

Après le temps des semailles,

Vient le jour des accordailles,

avait dit, un matin, le père François à son fils, François-Marie. Et le jeune homme, à quelque temps de là, le 19 mai 1748, amenait au foyer Geneviève Veillet. Sa femme lui apportait en dot une belle terre. François-Marie, né le 3 novembre 1718,